



Archives de sciences sociales des religions

114 | avril-juin 2001
Varia

PRANDI (Carlo), *La Tradizione religiosa ; saggio storicociologico*

Rome, Borla, 2000, 139 p.

Jean Séguy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20815>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 107-108

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean Séguy, « PRANDI (Carlo), *La Tradizione religiosa ; saggio storicociologico* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.37, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20815>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

PRANDI (Carlo), *La Tradizione religiosa ; saggio storicociologico*

Rome, Borla, 2000, 139 p.

Jean Séguy

RÉFÉRENCE

PRANDI (Carlo), *La Tradizione religiosa ; saggio storicociologico*, Rome, Borla, 2000, 139 p.

- 1 C.P., professeur de sociologie des religions à l'Université de Parme, a depuis longtemps accordé une attention soutenue aux problèmes de la socio-histoire religieuse, à la religion « populaire » et – entre autres sujets – à une ethno-sociologie des dévotions et du culte des saints (cf. *Arch.* 44.449 ; 59.319 ; 67.426). Le présent ouvrage est consacré, sur le mode socio-ethno-historique à la « tradition religieuse ». On se réjouit sûrement de voir un travail sur ce sujet, particulièrement sensible, offert au public, loin de toutes préoccupations idéologiques affichées. L'auteur insiste au contraire, à plusieurs reprises, sur cette prétention de son livre : il se donne pour totalement non-idéologique.
- 2 Pour autant, C.P. n'ignore pas les élaborations culturelles et les prises de position politiques (en particulier) auxquelles ce thème de la tradition (non religieuse et religieuse) a donné occasion depuis le XVIII^e siècle à tout le moins. Le premier chapitre du livre se trouve consacré à l'élucidation de ces choses : Lumières et tradition, romantisme et tradition, nouveaux traditionalismes (depuis 1945). Le chapitre 2 évoque la « Nature et les niveaux de la tradition », ses mécanismes aussi. On se trouve dès lors introduit à l'aspect foisonnant du phénomène. Avec le chapitre 3, on aborde les « Formes et techniques de la tradition religieuse », à travers les religions « ethniques » (non fondées) et les religions universelles (fondées ; ces dernières se trouvant ici condensées au triple héritage abrahamique). Catholicisme, orthodoxie orientale et Réforme sont traités dans ce chapitre (la Réforme radicale n'apparaît qu'incidemment). Enfin un dernier chapitre étudie le rôle de la tradition dans la rencontre interreligieuse, le problème soulevé étant

celui de la rencontre – généralement conflictuelle – des deux types de religions déjà dites, en situation coloniale principalement.

- 3 L'ouvrage commence par une affirmation qui se veut anthropologique : « Il n'existe pas de sociétés sans traditions » (cf. p. 8). L'A. s'efforce aussi de différencier les traditions selon les sociétés dans lesquelles elles s'insèrent. Mais on reste assez insatisfait de la façon dont C.P. semble penser (l'aurions-nous mal lu ?) que la tradition (profane et religieuse ensemble, ce qui ne va pas sans poser problèmes...) se confondrait avec l'identité des groupes considérés. Les choses nous paraissent plus complexes, dans le cas des religions fondées tout au moins.
- 4 On relève avec intérêt en tout cas l'attention que C.P. porte à la « force obscure » de la (ou des) tradition(s) religieuses et non religieuses. Mais nous hésitons devant une description de la tradition comme « ombre portée non éliminable du passé sur le présent ». Pour nous (nous nous sommes exprimé sur ces choses en divers lieux), il existe une fonction utopique (c'est-à-dire relative à la critique du présent et à la construction de l'avenir) dans toute tradition ; mais toutes les conjonctures sociales ne nous paraissent pas également favorables à la manifestation de ces aspects du phénomène. Néanmoins, qu'un phénomène puisse se révéler « obscur » par certains de ses côtés dans des conjonctures historiques précises, en même temps qu'on le dira « utopique » dans d'autres circonstances, nous paraît digne d'être relevé. Selon nous en tout cas, et rien n'empêche que l'utopie même puisse se montrer « obscure » dans certaines conjonctures. Comme la plupart des phénomènes sociaux, la tradition est plastique, susceptible d'ailleurs de plusieurs versions à la même époque et dans les mêmes lieux. On regrette que l'insistance sur l'aspect foisonnant de la tradition, caractéristique du chapitre 2, n'ait pas été continuée. On aurait pu, à partir de là, se livrer sans passion à une analyse aussi relativement non idéologique que l'humaine nature la permet.